

Les médecins « Justes parmi les nations »

Si, sous l'Occupation, la majorité des médecins français furent indifférents au sort des Juifs, tandis qu'une minorité participa activement à les exclure de la pratique médicale, 31 médecins et étudiants en médecine (et probablement d'autres restés anonymes) sauvèrent l'honneur de la profession.

par **Bruno Halioua, Richard Prasquier**

Lorsque Adolf Hitler a pris le pouvoir le 30 janvier 1933, l'Allemagne était considérée non seulement comme la patrie de prédilection de la musique et de la philosophie, mais aussi le pays le plus industrialisé d'Europe. Ses savants étaient considérés comme les meilleurs du monde dans la plupart des disciplines scientifiques. La médecine allemande avait atteint un niveau d'excellence tant par la valeur de ses cliniciens qui contribuaient à assurer son rayonnement que par celle de ses chercheurs qui étaient à la pointe dans de nombreux domaines. L'antisémitisme est devenu partie intégrante de la politique officielle de l'État hitlérien qui avait été proclamé bien avant l'arrivée des nazis au pouvoir. Le régime national-socialiste a mis en place une série de mesures discriminatoires puis un programme d'élimination systématique et généralisé de tous les Juifs vivant dans les pays sous son contrôle. Six millions de Juifs, dont 1,5 million d'enfants, ont été exterminés dans les pays d'Europe occupés par l'Allemagne nazie au cours de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). La

majorité des Européens qui ont vécu sous le régime nazi, soit plusieurs centaines de millions de personnes, ont assisté en silence à la mise en place de mesures d'exclusion, à la spoliation des biens des Juifs, à leur arrestation et à leur déportation.

En France, entre le 27 mars 1942 et le 17 août 1944, les autorités allemandes ont déporté 73 convois composés de 75 721 hommes, femmes et enfants juifs. La plupart d'entre eux ont été arrêtés par la police, par la gendarmerie et par la milice française après avoir été transformés en parias après la mise en place d'un arsenal juridique par le gouvernement de Vichy. Le rôle logistique et opérationnel joué par l'État français dans la déportation des Juifs de France ne doit pas faire oublier que les trois quarts de ceux qui étaient présents en France avant l'Occupation ont survécu à la Shoah en grande partie grâce à l'aide de Français. Dans tous les pays, des hommes et des femmes non juifs ont également apporté une aide secourable et ont tenté de sauver des Juifs des griffes nazies. L'une des missions de Yad Vashem, le mémorial national de la Shoah en Israël, édifié

en 1953 à Jérusalem, consiste à identifier les non-Juifs qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont aidé des Juifs en péril, au risque de leur propre vie sans rechercher d'avantages d'ordre matériel ou autre. En France, 1251 dossiers (chaque dossier peut contenir plusieurs noms) ont bénéficié du titre de « Juste des nations » parmi lesquels 31 médecins et étudiants en médecine. Il nous a paru utile de rappeler les actes de ces « Justes » qui constituent la fierté de notre profession pour les générations à venir. Ces derniers ont apporté une aide aux Juifs pourchassés composée de quatre types d'action :

- l'hébergement de Juifs dans leur domicile ou dans la structure hospitalière dans laquelle ils exerçaient pour les maintenir à l'abri du monde extérieur ;
- la délivrance de faux certificats pour prolonger une hospitalisation ;
- la participation au sauvetage de Juifs en les aidant à gagner un lieu sûr ou à traverser une frontière vers un pays où ils seraient plus en sécurité (Suisse, Espagne) ;
- l'adoption temporaire d'enfants juifs (pour la durée de la guerre).

L'HÉBERGEMENT DE JUIFS

Le docteur Didier Delaunay a fait admettre, afin de les protéger, dans l'hôpital de Valréas (Vaucluse), dont il était le directeur, Georges Epchtein un camarade de son fils ainsi qu'un malvoyant, M. Léon, professeur de philosophie du lycée de Bayonne. Il a également fait engager comme aide-blanchisseuse M^{me} Kaminker, la mère de Simone Signoret. Dénoncé par un mouchard, il a été emprisonné à Orange puis libéré grâce à l'intervention personnelle du maire de Valréas. Le docteur André Donnier (qui assurait la prise en charge médicale des Juifs étrangers du camp de Milles) a fait évader un couple de Juifs allemands Jonas et Amalia Fishbach. Il les a ensuite cachés dans l'entrepôt de la cour de sa clinique d'Aix-en-Provence où il les ravitaillait clandestinement avec l'aide de sa femme Georgette. Victime d'une dénonciation, le docteur Donnier leur a trouvé une cachette, d'abord chez un charbonnier puis dans un monastère. Un certain nombre de médecins ont accueilli à leur domicile des Juifs pourchassés. Ainsi, le docteur Jean Guillaud et sa femme ont hébergé Erna Wasserman et Margot Maier, mais ils ont aussi

Les Justes parmi les nations

En janvier 2004, 20 205 personnes ont été identifiées et un hommage leur est rendu dans le cadre d'un projet créé par une loi promulguée par le

parlement israélien en 1953. Ce sont les « Justes parmi les nations » dont le titre est décerné sur la foi de témoignages des personnes sauvées ou de témoins oculaires et de documents fiables.

Il y a des Justes des nations dans pratiquement tous les pays européens. Le Danemark qui se distingue par le fait que près de 90 % des Juifs qui y vivaient ont été évacués vers la Suède grâce à l'aide de sa population a été nommé Juste, de façon globale. À côté de quelques Justes célèbres (Raoul Wallenberg, Oskar Schindler...), il y a une écrasante majorité de personnes modestes.

De nombreux dossiers sont encore en cours d'instruction. Beaucoup resteront dans l'anonymat, faute de témoignages. À leur intention est érigé à Yad Vashem un monument au « Juste inconnu ».

Les critères de reconnaissance d'un Juste sont les suivants :

– le sauveteur a apporté une aide dans des situations où les Juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration ;

– il était conscient du fait qu'en apportant cette aide, il risquait sa vie, sa sécurité ou sa liberté personnelle (les nazis considéraient l'assistance aux Juifs comme un délit majeur) ;

– il n'a exigé aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée ;

– le sauvetage ou l'aide sont confirmés par les personnes sauvées, ou attestés par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.

Le concept de « Juste des nations » est directement tiré du Talmud (traité Baba Batra, 15 b). Tout au long des générations, il a servi à désigner toute personne non juive ayant manifesté une relation positive et amicale envers les Juifs.

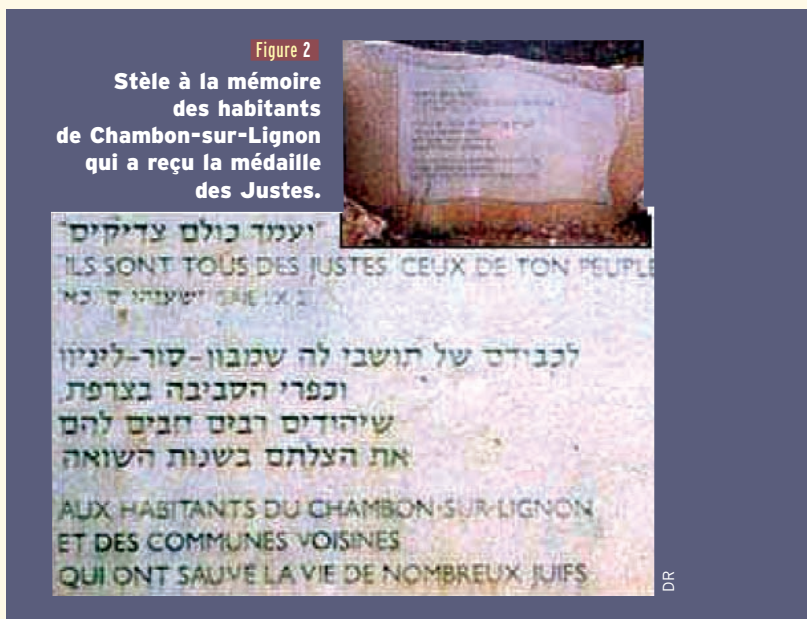


Figure 1 Allée des Justes des nations à Yad Vashem à Jérusalem.

assuré des soins aux maquisards blessés du plateau du Vercors alors que les Allemands fusillaient inmanquablement ceux qu'ils soupçonnaient de telles actions. Jean Beltrami, alors étudiant en médecine, a recueilli chez lui un jeune Juif – Jean Bernard – qu'il avait fait admettre dans l'hôpital Boulouris de Marseille après son arrestation, et le docteur René David qui était malade. Le docteur Paul Héritier a caché dans sa maison de campagne de Chaumargeais André Chouraqui (futur écrivain et maire adjoint de Jérusalem) et son épouse qui s'étaient enfuis de Clermont-Ferrand. Le docteur François Lepoire a accueilli son collègue Paul Leichtmann au mépris du danger, puis il lui a trouvé un emploi comme médecin dans une maison de repos. Le docteur François Emmanuelli, médecin de l'orphelinat juif privé de La Varenne Saint-Hilaire, a hébergé Tauba Bebeliski et ses enfants à son domicile. Le professeur Joseph de Léobardy, qui avait continué à employer dans son service des médecins juifs interdits d'exercice en vertu des lois d'exclusion, a réussi à faire libérer le docteur Marschutz, ancien directeur de l'hôpital juif de Munich gravement malade, qu'il a hébergé pendant 4 mois à son domicile puis dans son service hospitalier, où il est resté jusqu'à son décès 2 mois plus tard. Le docteur Robert Piguet a réussi à faire libérer du camp de Compiègne son ami le pharmacien Pierre May tandis que sa femme a obtenu la liberté d'Yvonne Netter, avocate du camp de Pithiviers. Ils ont hébergé chez eux au mépris du danger de nombreux Juifs. Au cours d'une descente, la Gestapo a trouvé un Juif et a en conséquence arrêté Line Piguet qui a été déportée à Ravensbrück d'où elle n'est jamais revenue. L'étudiant en médecine Robert Zarb a recueilli à son domicile un ami – Jean Feigelson – et son frère Simon lorsqu'il a appris l'imminence d'une rafle. Par la suite Robert Zarb a été arrêté pour ses activités de résistance et déporté à Mauthausen. Jacques Borjes, alors étudiant en médecine, a partagé gracieusement son petit appartement d'Ivry dans la banlieue parisienne avec Dora Hebensreit et ses deux enfants pendant près d'un an. Il s'est arrangé, avec ses modestes moyens pour les ravitailler au mépris du danger en se rendant chaque semaine à bicyclette chez ses parents qui vivaient à Liancourt dans l'Oise, à 50 km.

LA DÉLIVRANCE DE FAUX CERTIFICATS OU DE FAUX PAPIERS

Le docteur Simone Schmidt a délivré un certificat attestant que M. Goldstein était intransportable alors qu'il était admis à l'hôpital de Mon-



tauban après avoir été blessé par le tir de miliciens au cours d'une tentative de fuite. Ce subterfuge lui a permis de s'évader, ce qui a valu à Simone Schmidt d'être arrêtée par les autorités qui l'ont accusée d'avoir rédigé un faux certificat. Le docteur Rita Breton qui travaillait à l'OSE* a participé au sauvetage de près de 200 enfants en leur trouvant des familles d'accueil et en leur fournissant de faux papiers. Le docteur Pierre Capdevielle, adjoint au maire de Passy en Haute-Savoie, a profité de ses fonctions pour établir de faux papiers au docteur René Israël-Asselain ainsi qu'à Olga Klotz et à son mari. Il a également caché des Juifs dans le sanatorium dont il était responsable. Lors de la cérémonie de remise du titre de Juste des Nations, il a cité la phrase de Louis Pasteur « *Je ne te demande ni ta race, ni ta religion, ni ton pays, mais seulement quel est ton mal.* »

L'AIDE POUR GAGNER UN LIEU SÛR OU POUR TRAVERSER UNE FRONTIÈRE VERS UN PAYS NEUTRE

Le docteur Louis Pouyol a aidé son confrère Paul Marx, chef de clinique d'ophtalmologie à la faculté de médecine de Strasbourg, qui s'était réfugié avec sa femme alors enceinte à Saint-Laurent-sur-Gorre (Haute-Vienne) dont il était le maire.

* OSE: Œuvre de secours aux enfants. Il s'agit d'une œuvre philanthropique juive qui a participé au sauvetage d'enfants juifs grâce à une organisation complexe dans laquelle intervenaient des familles d'accueil, des assistances sociales, des médecins, des infirmières.

Médecins et étudiants en médecine « Justes des nations »

Cette liste a été établie à partir de la liste de 1 251 Justes des nations nommés avant l'an 2000 et cités dans l'ouvrage *Dictionnaire des Justes de France**.

- Léonce Baron, médecin à Lille (Nord) et sa femme Edmée
- Anne Beaumanoir, étudiante en médecine à Paris, et ses parents Marthe et Jean vivant à Dinan (Côtes d'Armor)
- Ivan Beltrami, étudiant à l'école dentaire de Marseille (Bouches-du-Rhône)
- Jacques Bories, étudiant en médecine à Paris
- Rita Breton, médecin à Paris
- Pierre Capdevielle, médecin responsable du sanatorium de Passy (Haute-Savoie)
- Charles Chatelin, radiologue à Paris et sa femme Marie-Louise, pédiatre dans un centre de protection maternelle et infantile dans le quartier de Belleville à Paris
- Jean Daniel, médecin à Puy-Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône)
- Didier Delaunay, directeur de l'hôpital de Valréas (Vaucluse)
- William Dewing, médecin à La Ferté-Bernard (Sarthe) et sa femme Germaine
- André Donnier, directeur d'une clinique à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) et son épouse Georgette
- François Emmanuelli, médecin à La Varenne-Saint-Hilaire et sa femme Yvonne
- Wim Francken, médecin suisse et son épouse Laure
- Lisette Frimant-Vergus et Ernest Holzapfel étudiants en médecine à Lyon
- Jean Guillaud, médecin de la marine à Saint-Jean-en-Royans (Drôme) et sa femme
- Adélaïde Hautval, médecin psychiatre
- Paul Héritier, médecin à Chamalières (Puy-de-Dôme)
- Joseph de Léobardy, doyen de la faculté de médecine de Limoges (Haute-Vienne)
- François Lepoire, médecin à Briançon (Hautes-Alpes)
- Dimitri Mouthon, médecin à Andorre
- Pierre-Élie Nick, médecin à Inchy (Nord) et sa femme Odile
- Robert Piguet, médecin à Paris, sa femme Line et sa fille Jeanne
- Louis Pouyol, médecin à Saint-Laurent-sur-Gorre (Haute-Vienne)
- Jules Robert, médecin à Charlieu (Loire) et sa femme Andrée
- Adrien Saulnier, radiologue à Paris et sa femme Marguerite
- Raymond Simorre, médecin chef à la prison de Béziers (Hérault)
- Simone Schmidt, médecin à l'hôpital de Montauban (Tarn-et-Garonne)
- Robert Zarb, étudiant en médecine à Grenoble (Isère)
- Janusz Zwolakowski, médecin à Haute-fage-la-Tour et sa femme Suzanne (Lot-et-Garonne).

* *Dictionnaire des Justes de France*. Édition établie par Lucien Lazare. Yad Vashem, Jérusalem. Paris : Fayard 2003.

Il l'a informé de l'imminence des arrestations de Juifs, lui trouvant un refuge à Saint-Cyr où M^{me} Marx a accouché. Dimitri Mouthon qui était alors étudiant en médecine avait rejoint la Résistance dès 1940. Il s'est illustré en aidant les Juifs en leur fournissant de faux papiers, en leur trouvant des cachettes et en accueillant à son domicile Richard Lévy et Richard Nelken. Il a ensuite fait passer à ce dernier, comme à de nombreux Juifs, la frontière espagnole en les guidant à travers les cols pyrénéens. Le docteur Jules Robert a aidé le couple Lion à passer en Suisse en leur confectionnant avec sa femme des cartes d'identité à leur nom munies de leurs photographies. Pierre-Elie Nick s'est servi de sa notoriété de médecin dans son village pour trouver des familles d'accueil pour les Juifs pourchassés. Le docteur Adrien Saulnier a accompagné Jacqueline Sevi puis ses parents jusqu'à Besançon où il leur avait trouvé des familles qui avaient accepté de les héberger. Il a également trouvé un refuge pour les enfants de la famille Farhi. La femme du docteur Saulnier a soigné leur père qui avait été blessé par le tir d'un des policiers venus l'arrêter. Le docteur Raymond Simorre, médecin-chef de la prison de Béziers, a accueilli à son domicile son confrère le docteur Adrien Lévy ainsi que sa femme et ses deux enfants juste avant une rafle. Il les a ensuite aidés à passer à Aix-les-Bains qui était sous contrôle italien, ce qui a constitué jusqu'au mois de septembre 1943 un havre de paix. Le médecin suisse Wim Francken et sa femme Laure, qui avait une maison de villégiature près de la frontière, ont recueilli des Juifs qu'ils ont aidés à passer en Suisse.

ADOPTION TEMPORAIRE D'ENFANTS JUIFS

Un certain nombre de médecins ont accueilli dans leur foyer des enfants juifs dont les parents avaient été déportés. Ainsi, Léonce Baron a accueilli Jacques Topaz, âgé de 11 ans, qu'il a fait passer pour son neveu et auquel il a donné le nom de Jacques Bienvenu, car le directeur d'école avait accueilli le médecin par un chaleureux « *Bienvenue!* ». Il a également hébergé un autre adolescent juif – Abraham Lipszyc – qui avait été caché dans la famille de son confère Pierre-Elie Nick. Léonce Baron a été arrêté plusieurs fois, car il pesait sur lui des soupçons de participation à la Résistance. Anne Beaumanoir, jeune étudiante en médecine, a accueilli Daniel et Simone Lisopavski qu'elle a envoyés par la suite chez ses parents qui tenaient un petit restaurant à Dinan. Charles et Marie-Louise Chatelin ont hébergé Dorothee Morgenstern et son bébé à leur domicile. Le docteur Jean Daniel

a accueilli à son domicile Jean Raphaël Hirsch, âgé de 11 ans, dont les parents avaient été arrêtés pour fait de résistance. William Dewing a hébergé Michelle Haas, âgée de 14 ans, et sa sœur alors bébé. Lisette Frimant-Vergus a recueilli avec son mari Ernest Holzapfel, Claude Blum, âgé de 4 ans, dont les parents avaient été arrêtés.

ADELAÏDE HAUTVAL, UNE FIGURE EXEMPLAIRE DE LA MÉDECINE FRANÇAISE

Parmi tous ceux qui ont obtenu la distinction de Juste, le docteur Adélaïde Hautval constitue une figure marquante. Heidi Hautval, fille d'un pasteur alsacien, a été condamnée à « partager le sort des Juifs » pour avoir pris publiquement la défense d'une famille juive molestée par des Allemands alors qu'elle se trouvait à la prison de Bourges pour avoir tenté de passer la ligne de démarcation. Elle avait alors répliqué en fixant sur ses vêtements un morceau de papier sur lequel était inscrit « Amie des Juifs ».¹ Elle a d'abord été internée à Pithiviers puis à Beaune-la-Rolande, et ensuite dans les prisons de Romainville, d'Orléans et de Compiègne. Elle a ensuite été déportée à Auschwitz avec le convoi de femmes communistes françaises en janvier 1943. Elle a été affectée comme médecin à l'hôpital des détenues allemandes puis au bloc 10 des expériences scientifiques. Elle a assisté à la détresse des Juives grecques qui étaient soumises aux redoutables expériences du docteur Helmut Wirth qui réalisaient des exérèses chirurgicales de col utérin dans le cadre de pseudo-recherches sur les lésions précancéreuses du col utérin. Devant l'absence de méthodologie, le mépris pour les déportés et le manque total d'hygiène, elle a annoncé au docteur Wirth qu'elle refusait de continuer à participer en tant qu'anesthésiste à de telles expérimentations. Elle s'est expliquée auprès de lui en lui soutenant que nul n'avait le droit de prendre la vie d'un autre ou de décider de son sort. Le docteur Wirth qui a cherché à la convaincre du bien-fondé de ses expériences lui a déclaré : « Ne voyez-vous que ces gens sont différents de vous ? ». Elle lui a rétorqué que « Dans ce camp, bien des gens sont différents de moi, par exemple vous-même ». Cette attitude lui a valu d'être affectée à des travaux non médicaux à Birkenau d'où elle a ensuite été évacuée sur Ravensbruck où elle a réussi à survivre.

CONCLUSION

L'action des ces 31 membres du corps médical mérite d'être connue, d'autant que la plupart de

leurs confrères se sont illustrés par leur indifférence tandis qu'une minorité ont participé avec zèle au processus d'exclusion des médecins juifs.² L'action des Justes ne doit pas faire oublier que la plus grande partie des sauveurs restera à jamais inconnue et qu'il y a eu également de très nombreuses aides anonymes qui ont permis aux trois quarts des Juifs de France de survivre.

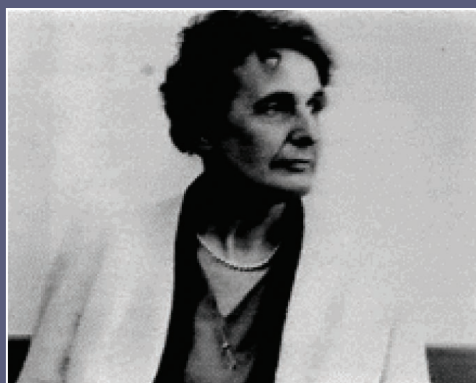


Figure 3 Adélaïde Hautval.

En guise de conclusion, il est important de méditer les propos de Jacques Chirac à propos des Justes : « Ces femmes et ces hommes de toutes conditions, de toute religion, nous ne les oublierons jamais. Avec tous ceux qui ont répondu à l'appel du général de Gaulle, les Français libres, les résistants, ils sont l'honneur et la fierté de notre pays. Ils ont gravé, avec dignité et discrétion, l'une des pages les plus belles de l'histoire des hommes. Ils demeurent un exemple. »³

Bruno Halioua*, Richard Prasquier**

* Service de dermatologie, institut Alfred Fournier, 75014 Paris.

** Président du Comité français pour Yad Vashem, 64, avenue de Marceau, 75008 Paris.

Mél : bruno.halioua@laposte.net

RÉFÉRENCES

1. Hautval A. Médecine et crimes contre l'humanité. Arles : Actes Sud, 1991.
2. Halioua B. Blouses blanches, étoile jaune. Paris : Liana Levi, 1999.
3. Chirac J. « Préface » in : Dictionnaire des Justes de France. Édition établie par Lucien Lazare. Yad Vashem, Jérusalem. Paris : Fayard, 2003.